



VILLE DU GOSIER



Lè fanm ka maké bèl mo

3eme édition

Recueil de poésies - Mars 2012
Médiathèque Raoul Georges Nicolo



2

Préface

Avec la 3ème édition de “Lé fanm ka maké bèl mo” la Médiathèque Raoul Georges NICOLO propose un événement original à plus d’un titre.

Cette année, c’est sur le thème de l’enfance que se sont exprimés nos poètes, laissant libre cours à toute leur créativité : une véritable sémantique du bonheur autour de ce moment de vie si particulier. Symboliques, réels ou imaginaires, ces poèmes dépeignent avec émotion et tendresse l’univers sublime et imaginaire de l’enfance.

Entre bonheur et mystère, l’enfance se décline sur tous les tons, elle s’amuse de nos petits riens, de nos sourires, de nos colères, réinvente les liens et les souvenirs perdus, ou raconte la quête de sens d’existences en devenir. Tout un panel de sentiments profonds qui font rêver. «Ah ! enfance quand tu nous tiens !» serait-on tenté de s’exclamer...

3

Les textes publiés ici n’engagent que leurs auteurs. Ceux-ci ne peuvent en aucun cas être attribués à la municipalité du Gosier.





Sommaire

Le mot du maire..... p. 7

Hymne à l'enfance..... p. 9

L'instant d'une vie.....p. 10
Enfances de toutes les couleurs...p. 11
Aurore de la vie.....p. 12
Des petits riens d'enfants.....p. 13
Les petits poussins que
sont nos enfants.....p. 14
Insouciance.....p. 15
Ma petite fille et moi.....p. 16
Mireille.....p. 17
Feu de vie.....p. 18
Cadeau de la Providence.....p. 19

Attachement p. 21

Demain l'enfance.....p. 22
Ma douce enfance.....p. 23
Enfantine nostalgiep. 24
Dou a anmanp. 25
Jédi a ti moun antan lontan.....p. 26

Imaginaire..... p. 27

Enfance et puissancep. 28
L'enfant aux yeux bleusp. 29
Les enfants de mes rêves.....p. 30

Vis et Deviens... p. 31

L'enfance.....p. 32
Mon enfant.....p. 33
Tou piti.....p. 34
Enfance.....p. 35
Enfance..symphonie folklorique..p. 36
Les enfants du bon Dieu.....p. 37
Outre temps.....p. 38
Quelle enfance.....p. 39
An grandi.....p. 40
Hymne pour une enfance
de ce siècle.....p. 41

Maux d'enfance..... p. 43

Enfance.....p. 44
Maux d'enfance.....p. 45
Elle t'attend.....p. 46
Pòpòt kasé.....p. 47
Rembobinage.....p. 48
Le sourire perdu d'un enfant.....p. 49
Ananou.....p. 50

Souviens toi..... p. 51

Souvenir.....p. 52
Es ou ka sonjé.....p. 53
Va, cours, vole mon cœur.....p. 54
Saveurs d'enfance.....p. 55
Au pays de mon enfance.....p. 56
Lorsque j'étais enfant.....p. 57
Je me souviens !.....p. 58
Enfant de la terre.....p. 59
Tendresse enfantine.....p. 60
Étincelles.....p. 61
L'heure bleue de notre enfance...p. 62
Nuées d'enfance.....p. 63
Temps d'enfance.....p. 64
Requiem aux années passées.....p. 65

Remerciements p. 67

Index des auteures p. 68





6

Mot du Maire

«Il reste toujours quelque chose de l'enfance, toujours...»

Marguerite DURAS

Choisi par le Ministère de la Culture dans le cadre du «Temps des poètes» c'est ce thème de l'«Enfance» qui marquera la troisième édition de **Lè Fanm ka maké bèl mo.**

Manifestation originale initiée par la Médiathèque Raoul Georges NICOLO de la ville du Gosier, elle permet chaque année de faire place à la libre expression poétique féminine.

Il s'agit pour nous de travailler ensemble à une véritable synergie autour de la promotion de la lecture publique et de l'écriture afin de favoriser l'expression de notre population.

Ce recueil de poésies composé d'une cinquantaine de textes est l'occasion donnée à ces femmes de nous faire partager leurs talents. Les accents profonds et lyriques qui traversent ces écrits révèlent l'amour inextinguible qui lie la femme à cette période de la vie.

Puisse ce recueil, généreusement offert par la ville du Gosier, vous permettre de partager un moment de poésie en hommage aux Femmes.

Jean-Pierre DUPONT

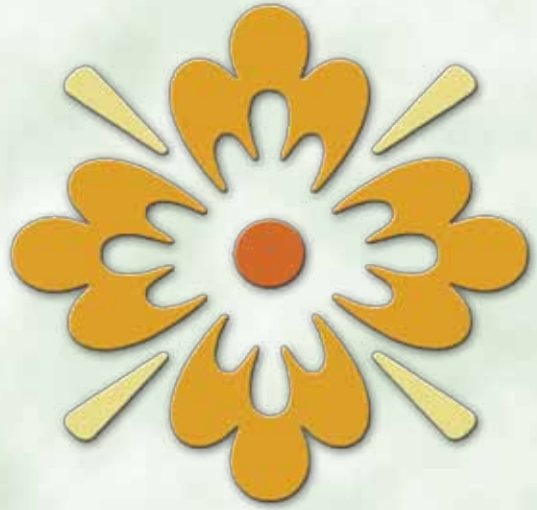


Maire de la Ville du Gosier





8



• Hymne à l'enfance •



L'instant d'une vie

La naissance est un mystère, une science...
Qu'en penses-tu enfance ?
Un petit être d'une grande intelligence.
Vis dans l'insouciance en toute confiance.
Quelle chance de partager ton expérience, tes compétences.
Et de comprendre cette ambiance !

L'amour est un trésor qui t'accompagne avec bienveillance.
Laisse-nous, nous bercer avec toi,
Pour un voyage en partance en enfance.
Notre être tout entier partira aussi en vacance,
Et notre cœur s'ouvrira dans un monde de connaissance.
Dans un monde de conscience.

Pense ! Danse ! Joue dans tous les sens !
On suit ta cadence !
Ta présence m'est d'une grande importance.
Avec toi pas de méfiance.
Avec toi pas de violence.
Que des récompenses !

En face de toi enfance, Je reste dans l'enfance.
Vis tes rêves et tes espoirs avec insistance.
L'espérance de passer plus de temps en ta présence,
Arrive à échéance ! Enfance deviendra adolescence.
Grandira, s'accomplira, avec aisance et résistance.

Il est l'heure pour moi de te tirer ma révérence.
Croire, grandir, sourire à la vie, quelle chance !
Et n'oublie pas Enfance ! Patience ! Patience !
Car dans ce monde d'adulte, il y a bien une différence.
Alors patience Enfance !

Patricia PHIBEL

Enfances de toutes les couleurs

Les enfances se ressemblent et ne se ressemblent pas
Enfances brisées, brimées, volées !
Pieuses, heureuses, joyeuses !
Oh! Enfants soyez optimistes dans cet univers réaliste !

Anfans sé :
Kouri, ri, cho kaché, imité, pawtajé, manjé
Bwè, dòmi, obéyi, grandi, révé avè :
Manman, papa, granmanman, granpapa
Frè, sè, kouzen, kouzin,
Tonton, tata, vwazen, vwazin

Quel que soit le pays
L'endroit sur terre
Les enfants nous sont chers.

Aurore de la Vie

A l'aurore de la vie,
A peine sortis du Nid
Enfants d'ici ou d'ailleurs,
Vous avez le même cœur,
Affamés de tendresse
Et besoin de caresse.
Vous êtes tout en fraîcheur,
Vous êtes tout en candeur.
Enfances, bonheur sacré,
Joies et peines à partager.
Chaleur vous sollicitez,
Protection vous recherchez !
Parents, vous êtes leurs boucliers !
Face à un univers sans pitié,
Vous devez les préparer
Et aussi, bien les armer !
Enfances, parfums non oubliés,
En vous, Amour, espoir vous portez
Pour l'avenir de l'humanité.

Des petits riens d'enfants

Quand j'arrive et que tous m'acclament en chœur,
Quand Charlie essaye de me renvoyer un clin d'œil en clignotant des yeux,
Quand Orélie chante avec son baragouin des chansons par cœur,
Je suis une voleuse de bonheur .

Quand Paul me remet sa sucette, fier de pouvoir s'en séparer,
Quand Sherlayne décroche le téléphone banane en disant :
« Allô ! Maman ? »,

Quand Karl enfille mes chaussures bien trop grandes pour ses petits pieds,
Je suis une voleuse de bonheur.

Quand je dis « kaw fè » et que Gwendy me sourit en me tendant la main,
Quand Yann' le visage crispé fait la guerre à la pâte à modeler,
Quand Lofton rapporte le doudou d'Anthony en pleurs, pour le réconforter,
Je suis une voleuse de bonheur.

Quand Assina sereine lâche les barreaux du lit,
titubante dans ses premiers pas,
Quand Sofia m'interpelle admirative devant une tour bancale,
Quand Kény l'air victorieux brandit sa première gomme,
Je suis une voleuse de bonheur.

Quand tous les matins je m'en vais travailler,
Je sais que je volerai du bonheur car
Mes victimes, ces enfants emplis de spontanéité
Et leurs parents absents,
Ne se doutent de rien.

TIFIBÈTLO



Les petits poussins que sont nos enfants

Fragiles sont-ils !
Nous ne faisons pas assez attention,
Et pourquoi ?
Parce qu'ils sont petits !
Pas du tout.
Petits ils entendent !
Petits ils comprennent !
Peut-être pas tout.
Mais un jour !
Faisons attention à eux dès leur conception.
En leur parlant ils nous entendent,
En nous agitant ils s'agitent,
Ils vivent au travers de nous.
Prenons-en conscience.
La transmission se fait dès la conception.
Petits ils vont devenir grands.
Montrons-leur de belles images à ces yeux d'enfants,
Donnons-leur de bons exemples.
Plus tard ils en auront besoin.
Faisons des choses justes et vraies,
Laissons leur petite tête si fragile,
Se former parfaitement.
Ne leur donnons pas l'occasion de se poser des questions,
Trop jeunes sont-ils.
Préservons-les.
Ils auront le temps, tout le temps pour aborder
les difficultés de la vie.

Insouciance

Dans un berceau tout blanc, sous une moustiquaire,
De petits bras très fins, même un peu diaphanes,
Un beau visage joufflu, un clairsemé duvet,
Dormait, en esquissant un sourire innocent,
Mon bébé !

Un champ de cannes immense, s'étale à l'horizon,
Leurs longues tiges blanches, sautillant dans le vent,
On entendait les rires, les douces farandoles
Fusant clairs ça et là de leurs jeux innocents,
Mes enfants !

Un soleil pénétrant, une chaleur étouffante,
Du fond de la grande case, règnent paix, insouciance,
Lorsque tous réunis, ensemble plusieurs fratries,
Sur le sol endormis, jouissent d'un bonheur immense,
Nos enfants !

L'affection d'une grand-mère, la tendresse d'un grand-père,
L'accompagnement constant, de parents très aimants,
Les problèmes de la vie, savamment occultés
Voilà ainsi créées, toutes les conditions,
D'une enfance épanouie et peut-être bienheureuse.

Elles auront tout le temps, ces chères têtes brunes et blondes,
Pour découvrir enfin, que les premières années,
Souvent les plus sereines, parfois inoubliables
Ne font que précéder la vraie réalité
De notre vie marquée, par nos larmes et nos peines.

Mais enfin, l'amertume, sachons la repousser,
Créons pour nos enfants, un monde juste et beau.

Constance BRUGUET

Ma petite fille et moi

Je t'ai vu naître,
Je t'ai aidé à apparaître.
Ce ne fut pas facile,
C'était même très difficile.

Il n'y a pas eu de cri,
Étonnamment, tu as souri.
J'étais là, figée,
Immobile mais attentionnée.
Avec amour, je t'admirais,
Et toi, tu souriais et souriais.

J'étais contente d'être là,
J'ai adoré ce moment-là.
Accueillir sa première petite-fille,
C'est comme enfanter d'une
autre fille.

Maintenant que tu es là,
Je suis tout le temps avec toi.
Tonique, vivante tu l'es,
Admirable, adorable, tu l'es.
Ravissante, tu l'es aussi,
Et j'en suis
fière et ravie

Tu marches, tu parles, tu ris,
Quand tu me vois, tu t'agites et tu
cries.
Que de progrès tu fais !
Chaque jour qui passe est un succès.

Quel bonheur j'ai ressenti !
Quand «mamie », la première fois
tu as dit !
Estomaquée et abasourdie,
Un profond frisson m'a envahie,
Ce fut tellement beau et bon,
Que je n'ai pu émettre un son.
Me suis contentée de te contempler,
Et malgré moi une larme a coulé.

Suis trop fière de toi ma «Sissi».
Tu es ma petite-fille chérie.
Suis là pour te montrer le chemin,
Et aussi te guider chaque matin.
Je serai toujours là pour toi,
Je veux que tu sois fière de moi.

Maryjo



Mireille

Belle campagne où tout
semble rêve,
En ce mois d'Avril
aux journées brèves,
Nuit fraîche tranquillement s'achève,
Faisant place au jour qui se lève

Les cocotiers déploient leurs feuilles,
Et gracieusement, la nature accueille
Les premiers rayons éclatants
du soleil
Et le cri du nouveau-né ; MIREILLE
Une très belle petite fille : Mireille!
Pour ses parents, nulle autre pareille.
De jour en jour, ils s'émerveillent
Du succès d'un petit être en éveil.

En peu de temps elle a progressé;
Toujours son regard vif est fixé,
Sur tous les gestes exprimés,
Comme pour mieux les utiliser.

Ses parents vont beaucoup l'aider.
Car, elle est souvent embarrassée
Devant les «différences» constatées
Qui doivent partout et en tout
exister.

Avec bonne humeur et facilité,
Elle aime communiquer, parler,
Des histoires drôles racontées
Qui effrayent et font parfois pleurer.

Un jour, poussée par la curiosité
Elle parcourt une savane peuplée
D'insectes divers et très colorés
Des papillons et libellules dorées.

Soudain, l'enfant est hypnotisée,
Devant une «TI BÈT A BONDIÉ,
Ou «CLIN DIN DIN» aussi nommé.
Fort, dans sa main, elle l'a gardé.

Puis, dans sa chambre regagnée,
Admire l'insecte ainsi trouvé,
Quand brusquement, tout illuminé,
Il chasse alors l'obscurité.

Un simple fait qui va modifier
Son regard d'enfant trop fasciné,
Par tout ce qui cache les réalités.
La DIFFERENCE a triomphé !
Et MIREILLE s'est libérée ...



Feu de Vie

Petite fée étoilée
Aux yeux rieurs, si cajoleurs
Allume la scène
De tes regards enrôleurs et provocateurs
Charmante miniature
De la poupée tu n'as que la pose
Et de troublantes fossettes

Sourires ensoleillés
Effaçant les doutes
Sourires narquois
Défiant le regard
Petits pas balbutiants
Et pourtant si sûrs...

Tu fais virevolter ton monde
Et s'écrouler nos forteresses
Ton cœur en amande
Fais entendre des « je t'aime » charmeurs
Merveille, Ô merveille éblouissante
Incendie des sens
Si riche de sa générosité

Petite effrontée défiant la détresse
Provoquant la vie elle-même
Ton audace interpelle
Tes cris remuent
Tes sourires nourrissent l'espérance
Tes éclats de rire nous enlèvent
Mettent du bleu dans le ciel...
Et des paillettes dans la rose.
A toi, ma Sarah.

Cadeau de la Providence

Elles sont enfouies au fond de nous,
Comme une torche brillante,
Aveuglant nos chemins d'adulte
Éclairant sans cesse nos potentiels !

Leur histoire s'est écrite, dit grand-mère,
Dans des temps sacrés, big-bang,
Où naissaient les enfances,
Repues de chants d'étoiles !

En cultivant l'élan d'amour
Vers le Créateur de l'univers
Qui nous a tout donné
Il nous est offert la prospérité !

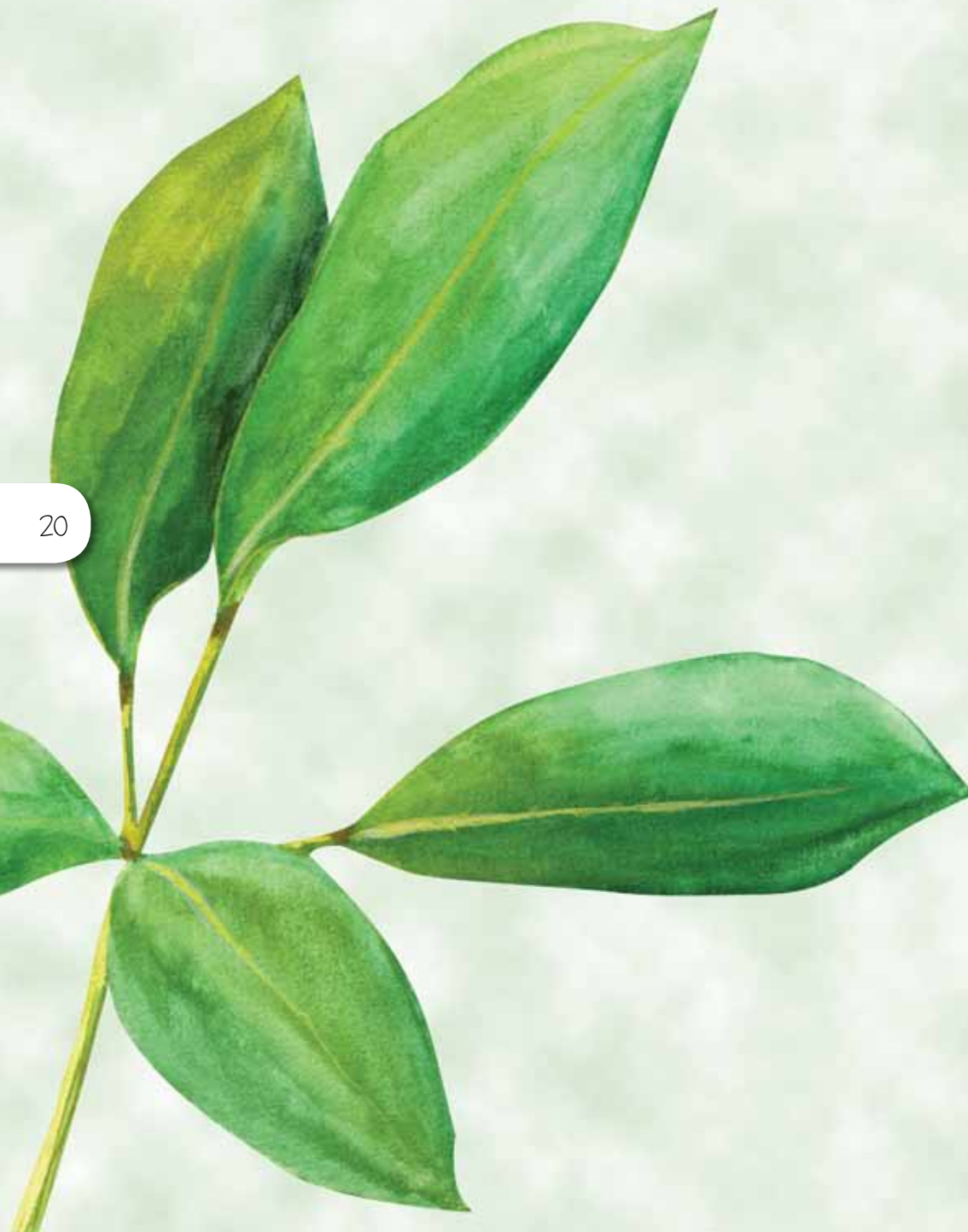
Bercés et élevés dans le sens du devoir,
Amour et chaleur humaine
Ont étreint l'âme, l'ont réchauffée
Et l'ont fait resplendir !

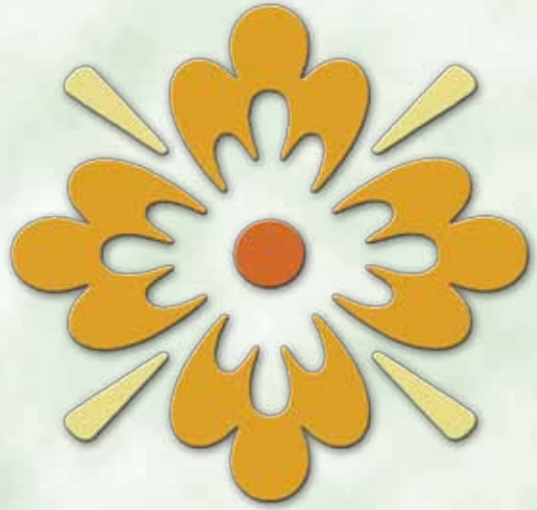
Comme on voit s'approcher
L'usure du matérialisme,
Écoutons dans le fin fond ce cri,
D'appel à renaître les qualités du cœur !

Gardons pures nos vertus d'enfances,
Laissons jaillir notre reconnaissance
Comme une prière irradiant le ciel,
Dont nous avons à cette heure tant besoin !

Éternelle jeunesse, cadeau de la Providence,
Tu baignes dans une mer de pureté
Et fais vibrer la sphère humaine,
A l'aube d'une nouvelle ère !

Madly CANCAN





• Attachement •



Demain l'enfance

Éveil et doux cheminement
Jusqu'aux premiers balbutiements
Avant enfin de dire maman
Quand arrive le moment de l'enfant...

Insouciance, confiance, toute l'espérance
Que je porte en tes sens qui s'éveillent
Sont un peu de moi même en bouteille,
Sur tes quatre pattes du temps de l'enfance.

22

Enfance rêve, enfance brisée, rires et pleurs
Tapissent la voûte de ton innocence
Et à tes premiers battements de bras répond mon cœur
Sans qu'encore de la vie tu ne comprennes l'essence.

Ne cherche pas trop tôt à déchirer le voile
Qui, dans la jungle, te jettera en pâture,
Savoure le passage des berceuses avant de hisser la grand'voile.
Fugace, ton enfance t'appartient jusqu'à l'âge mûr.

Mais, permets avant de te dire adieu,
Toi, mon enfance, que de l'exigence ultime
Je retienne une caresse, une larme des aïeux
Et que tu sois de ma vie maternelle l'hymne.

Lina HOLIMIHARISOA



Ma douce enfance

Mon enfance,
Instants riches en souvenirs !

Insouciance,
Papa, maman étaient là !
Là ! Pour me guider,
Là ! Pour décider !
Là ! Pour me protéger.

Mon enfance, Quelle tranquillité d'esprit

Pourtant, toujours attentive,
A l'écoute de la sagesse,
Au respect de l'autre.

C'était tout ce que m'inculquaient mes parents.
J'ai mis beaucoup de temps à réaliser,
qu'ils œuvraient pour me faire aborder
Un monde rempli d'embûches...

Mon enfance faisait la joie de ma famille.
Tout instant triste devenait philosophie ;
Plongée dans mon rêve sans fin,
La vie ne semblait qu'en rose.

Mon enfance, fin d'une guerre où, tout était à la carte.
Mon enfance, eh oui ! c'était aussi,
Les soirs où tous, autour de la lampe,
écoutions religieusement
Des histoires racontées par le patriarche.

Mon enfance,
Remplie de souvenirs que j'en oublie
C'est sûr que mes pensées se dérobent.
Période dure,
Mais enfance agréable !

Enfantine nostalgie

Grand-Mère, mon sucre d'enfance
Tu me laisses encore cette chance,
De pouvoir t'aimer d'avantage,
Même si, je n'ai plus ton ancrage.

Aussi loin que je me souviene
Tes élans d'amour me soutiennent.
J'arrive à contenir mon indicible peine,
Car ton sang coule dans mes veines.

Mes souvenirs de Toi sont confus,
Mais je n'oublie pas celle que tu fus.
Me livrant goulûment et sans aucune retenue,
A tes caresses sur ma peau d'enfant nue.

Petites poupées de chiffon, visites à tes voisines,
Tous ces petits bonheurs, mes souvenirs de gamine.
Aujourd'hui, telle une belle et tendre vigie,
Tu gardes un œil sur mon enfantine nostalgie.

Tildy ROSNEL

Dou a anman

Manman anman manman-mwen
Kriyé-y jan-w vlé, Sé on zétrenn

Lé-w piti timoun ka ralé kalpat
Sé on riméd a tout bós
Manfou a penn si-w pèd fós
Ou la ba kó a-w bann
La rènn pa manman-w

Manman anman manman'mwen
Kriyé-y jan-w vlé, Sé on zétrenn

Lé-w grandi sé on dót zafè
Grandjennfi ou ni gran zafè
Granjenngason ou ka moukté
Ou mansousyé
Ou bréfó ou ka vin rós

Manman anman manman-mwen
Kriyé-y jan-w vlé, Sé on zétrenn

Manman anman manman-mwen
Kriyé-y jan-w vlé, Sé on zétrenn

Manman anman manman-mwen
Penga ! Penga ! Penga !
Erèz-di-bonnè lè-w tann blo
Ola ou kay chèché on bo

Pitit an-mwen ti sikdoj an-mwen
Ti doudou an-men Kokolobino
Kriyé-y jan-w vlé
Sé dou a anman

Jédi a ti moun

Jòdila sé jou an nou : sé jédi,
pa ni lékòl
Katrèd maten sonan nou tout
Ja doubout èvè manman
Fout timoun fò
An ka sonjé lè nou té piti
Nou té ka vlé ay travay èvè
manman
Mé ..i pa té ka vlé menné nou
An pyès kann, andidan gran bwa
Nou té ka tèlman chouboulé -y
Pou té menné nou èvè -y
Joustan i té ka di nou « wèwèwè an
ké menné zòt »

Pi piti la ni senk lanné.

Landòmi an zyé a-y ka fè papyòt
Men a pa pou nou menm...

nou vlé alé èvè-y

Larenn pa fanmi an nou
nou ké alé kanmenm.

Manman toupré i ka woulé fò

Sab a-y an men a-y filé o zuil...

A chak kout sab lanm-la té ka kléré
an solèy-la kon zéklè lannwuit

Solèy poko lévé, ka fè fwèt ...nou
sizé anba
on touf kann ka tranblé èvè fwadi
men nou kontan nou té pisimé la
osi, èvè-y

Pita mi solèy ka
kléré, ka chofé ti
kò an nou

Nou ka swé vèt kon kannari
chatengn

An ba zanma men nou kontan
toubòlman

Travay-la rèd men sa pa té ka
opozé Manman lagé on momen

Pou voyé zyé si nou

Pou vwè si nou té byen é pou té
ban nou

on ti lavi èvè tout lanmou a-y, dé ti
mòso

kann pliché adan on ti pòt é dèt
bon tibiten

Pitit kinbé, kinbé bodlanmè pa
lwen

Nou té kontan padawa nou té ka
vlé ay èvè Anman

sété sa jédi an nou : kontan nou
an bwa

nou ka jwé, nou an charèt a bèf ka
bigidi

kèlanswa jan nou té ka viv nou té
byen lévé

Pa té ka manké nou ahak nou pa té
pi mové ki on dèt, nou pa jen

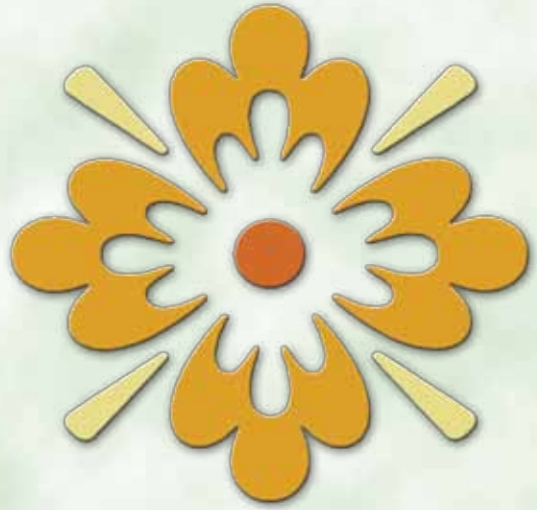
Tonbé malad !!!!

nou ka di-w :

GRANMESI manman
é GRANMESI MÈT-la

Marie-Rolande QUINOL





• Imaginaire •



Enfance et puissance

Que d'imagination recèle notre fine enfance !
Je m'en souviens encore de cette ère de jouvence,
Où les rêves sont avenir, les pensées, croyances,
Je me plaisais à me croire de royale descendance !

Majestueuse Reine d'une Égypte dont la puissance,
Influence l'humanité dans son existence.
Souveraine noire d'une beauté mythique si intense,
L'image en sera gravée dans toutes les consciences.

Je me tenais là, fière comme sa prééminence,
Tête haute, cou droit, le regard plein de défiance.
Sceptre divin à la main, et d'une telle élégance,
Qu'elle marquera l'histoire de grandeur, de brillance !

Dirigeante des armées, et source de bienfaisance,
Crainte, adorée, telle une déesse que l'on encense.
A ma gloire, j'érigerai des pyramides immenses,
Pour qu'au fond de l'espace se sache notre excellence !

La jeunesse est ainsi le signe de l'insouciance,
On ne cesse, on se cherche, sans l'ombre d'une malveillance,
C'est ainsi que parfois un simple songe sans sens,
Révèle notre essence avec une grande clairvoyance.

Gwadafrik



L'enfant aux yeux bleus

Non loin des terres sauvages d'Afrique
Où le vent souffle sa brise d'un matin aride
Près des maisons faites de paille d'or
Un enfant assis dans les champs parle au lion d'Aurore.

On n'aurait jamais cru ce jour possible
Mais les animaux se sentent avec elle plus dociles
En confiance et rassurés par ce petit être, petit ange
Né d'un mélange différent aux couleurs du Yin et du Yang.

Contraste de peau bien sapé aux mille visages
Il n'en est pas du tout la plus belle des images
Vêtue d'une robe frivole à demi-faite et cousue
Conçue à la main de sa mère qui a tant vécu.

Selon une prophétie où ses ancêtres vivaient de détresse,
Où le moment des moissons disparaissait pour la sécheresse
Dit que d'une union humaine et la plus pure qui soit
Un enfant aux yeux bleus, couleur de miel naîtra à cet endroit.

Malgré les années passées et les conditions de vie inchangées
Où la terre d'Afrique renaîtra plus forte de ses cendres oubliées
La prophétie des ères nouvelles sera accomplie dans l'ombre
Celle de l'enfant aux yeux bleus, légende des tombes,
légende d'un monde.

Meggy MARCIMAIN



Les enfants de mes rêves

J'ai fait un rêve, un rêve
Où les enfants chantaient
Un rêve où les petits chaque soir
Contaient à leurs aînés
Des histoires de nuages
Qui se donnaient la main
Pour parler aux orages
Un rêve où bonne maman
Portant jupon cancan
D'un air magistral
Se mettait à jouer

A cache-cache bien ma balle

Dès le soleil couché
J'ai fait un rêve, un rêve

Un rêve où grand papa
Fabriquait des kabwa

Alors que les tontons
A cheval sur leur ka

Frappaient du bout des doigts

Les rythmes du lewoz

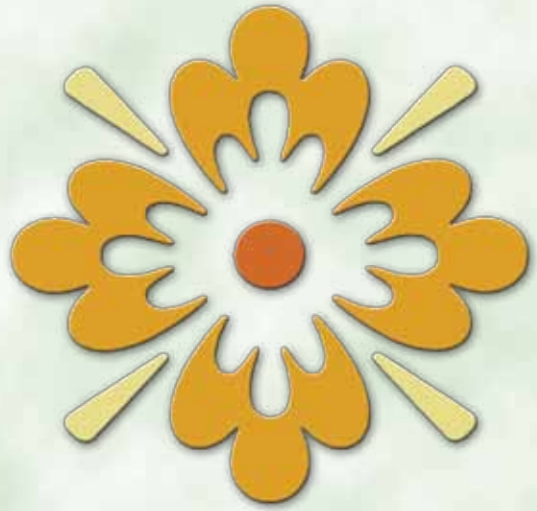
J'ai fait un rêve, un rêve

Où les enfants savaient encore rêver

Un rêve où les enfants
Écrivaient des poèmes

Des vers où chaque mot
Racontait leur bonheur
J'ai fait un rêve
Où les enfants dansaient
Un rêve où les adultes
Se tenaient par la main
Au pays des enfants heureux.





• Vis et deviens... •



L'enfance

Heureux temps que celui de l'enfance
Où le jeune se livre avec confiance
Aux attentions de ses parents
Qui dispensent leurs enseignements

De la vie il fait l'apprentissage
Même s'il n'est pas toujours bien sage
Il aura le temps de s'accomplir
Sur la longue route du devenir

Mais le temps est si court et fugace
Que ce si proche avenir fasse
Qu'il soit bien armé pour la puberté
Plus tard à la citoyenneté

Romelle VALENTIN



Mon enfant

Libre, inconsciente, heureuse et pétillante devrait être l'enfance
Enveloppée d'amour, de sourire, d'échanges mais aussi de limites
Nul doute, ce qui nous construit est puisé dans ces années-là
Fragile, elle peut l'être si nous ne la préservons pas
Avide de pourquoi, de comment, de tous ces mots d'enfant
Naturellement, le temps fera son œuvre. Mais pour le moment
Câlins, je te prodiguerai, de savoir je te nourrirai, d'attention je te comblerai
Et de l'enfance, tu sortiras, riche d'un avenir prometteur. Je t'aime.

Léna HECTOR



Lè ou tou piti
An tèt a-w poko tin ka moun kédi
Ou sé doudou chéri
Bèl kon ti roz apwè lapli.
Dépi jou rouvè zyé ay
Pou-y gadé la saka bay ,
Ou ka soté,maté,kouri toupatou
Kon ti chyen fou
I ka chèché konté jou
Pou-y apwann janbé on bayè
Apwé didiko, nenpòt ki lè
Sé jwé jiskatan solèy kalbandé.
Léswè, sonmèy ka halé-w san fòsé
Men an rèv: kabwa, pòpòt, tout jé
Ja paré pou menné-w an bòdé.
Manman jis mélé dékèkfwa
Fò-y kenbé men a kouraj onlo fwa
Pou-y vwè si chaj pawòl a granmoun
Ké panché toupé a timoun.
Lavi ja ka bat men,
Pa lapenn chonjé dèmen.
Sé kouché à tè pou-w ri
Ba moun masko kon tilili
Padavwa, ou piti.
Granmanman granpapa ja hélé: Aséfié !
Men pitit pa sav on jou bitenla ké chanjé
Alò i swèf yenki dézòd é wélélé !
Ki jan i kèpé fè pou sa pa janmé fini.
Fò-y téké rété toujou piti !....
Mi bab mi !....

Soucis ignorés ;
Tendresse exigée.
Présence réclamée.
Tout soin obligé.
Rire, sourire, éclat de rire,
sans jamais penser au pire.
Les yeux écarquillés,
des gestes un peu négligés,
plein de mots de vérité,
des actes non calculés.
Me voici dans la vie,
bien présente, pleine de vie.
Je demeure ravie,
souhaite que tous le soient aussi.
Je veux relier Enfance
aux deux mots : « Bonheur Immense »
pour une douce adolescence
vers l'adulte en résonance
Rire, sourire, éclat de rire...
chut ! Enfance il faut en jouir...



Enfance... symphonie folklorique

Être parvenu être réussi
Dévalant sur branche de coco
Tirant libellule et anoli par la queue

Ancêtres gaulois, racine kita konte
Je m'en fous je suis moi
Espième, joyeuse: un filao

Bisous à droite
Bisous à gauche
Remontrances
Insouciances
Enfance...

Tête pleine, tête bien faite,
Vouloir être ; affirmer et paraître
Espérances... copain président
Être libre et... dépendant...

Tu seras dit la tante, tu dois être
Dit la mère, nous serons dit le frère
Et moi je me la raconte

Partager, chipper, donner
Prendre, avoir : belliqueux
Découvrir, aimer : la vie est une coupe

Mer pétale, chaloupe ouverte
Je m'y engloutis et exalte
Irpinia me prend dans sa coque
La fin, la peur : Avenir à façonner...

Berthilienne BEBEL-BEKKOU



Les enfants du bon Dieu

Souvenirs je vous porte dans mon cœur
Bien que vous soyez un triste rappel de mes doutes, de mes peurs.
Cependant, il n'est pas bon d'enfouir sous des décombres ces valeurs reçues qui,
Aujourd'hui valent de l'or.
C'est avec fierté que j'évoque mon enfance
vécue dans une petite commune d'un département de France.
Elle n'était ni heureuse, ni malheureuse
mais me procura un capital d'honnêteté inestimable.
L'enfance pour être réussie n'a pas besoin d'aisance
l'essentiel est dans ce qui en fait l'essence.
Je vivais des petits bonheurs pleins de sens
mes pensées, vagabondes de petite fille complétaient bon nombre
de mes carences
Comme tous les enfants, je rêvais de jours meilleurs.
Sans jamais toutefois en vouloir à ceux qui de ma vie ont été les auteurs.
La patience,
cette vertu me garda longtemps l'espoir qu'un jour, mon conte de fées
deviendrait réalité.
Et dans ce fracas de désirs inassouvis,
je grandis en prenant conscience que rien n'est acquis.
J'attendais de la vie, la pluie de l'arrière-saison qui ferait germer mes graines
D'espérance comme à l'époque de la floraison.
Les mauvais souvenirs sont tenaces
Mais les circonstances ne m'ont pas empêché d'en tirer le meilleur
Dans ce village planétaire, osons dire du bien de la vie.
En dépit de situations génératrices de soucis.
Vivons d'amour, de passion, et d'espoir partagés.
Donnons la main à tous ces enfants du monde
qui ont perdu trop tôt leur innocence
Nul ne mérite qu'on lui jette la pierre.
Car ils sont tout comme nous « les enfant du bon Dieu ».



Outre-temps

Carnaval... beignets au goût du rituel de regrettée mamie
Le Matin on prépare la pâte, l'après-midi on incorpore les œufs ...
Carnaval... saison des amours, amours d'adolescents indélébiles
premiers émois juste à fleur de peau
Carnaval... saison d'amitiés, de bandes allant de vidés en cinés
de quartiers peuplés à rues plus calmes témoins de timides baisers offerts
Adolescence, années collèges,
reviennent d'outre-temps une flopée de noms,
de ces listes répétées pour l'appel parfois six fois la journée,
lithanie qui re-sonne accompagnée d'une farandole de visages et d'anecdotes.
Outre temps, désormais aujourd'hui, se profilent de nouvelles enfances,
Certains comme moi ont reçu un, voire plusieurs, de ces enfants-cadeaux
offerts sans mode d'emploi,
apportant chaque jour leur lot de surprises, bonnes ou mauvaises,
Petits nous, à vivre et apprivoiser durant ce moment si précieux, ces années si délicates,
ces jours constructeurs : l'Enfance
Douce période où l'on passe de quatre pattes à deux pattes,
heures de tous les risques, de toutes les frustrations aussi douloureuses qu'originelles
celles qui construisent et qui apprennent à vivre et découvrir la suite
celles qui forgent et que l'on se doit de dépasser
Enfance heureuse, enfance malheureuse
un instant, fait que l'on bascule de l'une à l'autre.
Plus qu'un instant, ce sont des successions de manquements, d'insuffisances, d'absences,
d'incertitudes,
qui font qu'un jour, une surprise pire qu'une autre nous fait passer d'une remise d'image à
une remise de peine.
Outre temps, désormais quotidien,
ces petits êtres tout à la fois solides et fragiles
dans leurs choix, leurs pensées, leurs certitudes, leurs mondes,
leurs douleurs insondables et inimaginables, en attente de référents,
d'attention, d'amour et de vigilance, assoiffés de cadre, de limites, de
présence, d'autorité, si eux, si nous, nous ramènent parfois au temps
des beignets parfumés au goût du rituel familial de Feu Mamie.

Quelle enfance !

Tel un éclair,
J'ai vu passer mon enfance.

De la maternelle,
Aux années collègue,

Des tâches ménagères,
Aux travaux de jardinage,

Les vacances scolaires,
Qui se résumaient en coup de mains.

Je n'ai qu'un seul souvenir,
Celui d'avoir toujours travaillé.

Tant dans les champs de canne,
Que dans la maison familiale.

Toi l'enfant d'aujourd'hui,
Tu te crois déjà adulte.

Tu fuis ton enfance,
Pour ressembler à tes parents.

Pire encore, tu ne fais rien,
Ou fais ce qui est mauvais.

Tu te crois malin,
Tu penses être un héros.

Mais il n'en est rien,
Pour toi, demain, il sera trop tard.

An grandi

An grandi, An grandi menm
Tifi , manzel , fiyansé é madanm

An grandi , An grandi menm
Adan on péyi ki jodi jou boulvèsé

An grandi, An grandi menm
Ka sonjé , lè an té timoun ,
Moman ensousyans , trankil
Ka raconté timoun an mwen
souvèni an mwen

An grandi , An grandi menm
Ah....., bel anfans , anfans an mwen
A dé nat, a piti nat , avè né

An grandi , An grandi minm
Ou vlé changé on biten an vi an mwen
A dou manman , bon papa
An ka gadé lè an té ti-moun.



Hymne pour une enfance de ce siècle

Attends et Vois ! je suis le singleton SIX.
Je m'engage et me sur multiplie à la puissance DEUX.
Accours, découvre les rythmes de mon cœur et son langage

Mes sentiments m'attirent et se noient dans le sein de mes deux mères
La première a fait le choix amer, a dû se taire
La seconde m'a accueilli, sans m'avoir affranchi

Entre les crochets de mon enfance
Quelles molécules éclateront mon équation existentielle ?
L'électron de ma candeur tapisse les émois de mes frayeurs
L'oxygène de mes espoirs éteint les vacuités de mon âme

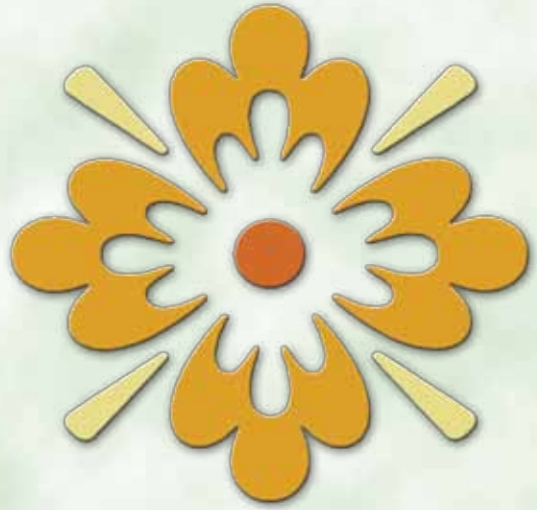
Puis le fil invisible de la vie qui sourd malgré tout en moi
S'entrelace dans l'univers secret de mon être
Et triomphe de ce qui ne fut qu'une hardiesse
de la pensée bâtarde sur le sacré.

Mon enfance a fui la décadence
A transcendé l'offense

Vers sa croissance rhizomatique.

Sandy NEBOR





• Maux d'enfance •



Enfance, naissance douceur des yeux de notre amour,
Espérance qui grandit de jour en jour,
Merveille et clé des rêves divins,
Sourire illuminant les ténèbres d'un chemin
Effacé, par les tristes pas de la vie.
Enfance cœur d'un soleil de minuit,
Immensité d'un univers aux sentiers fleuris.

Enfance, souffrance abandonnée
Par des désargentés naufragés,
Traumatisé des épreuves endurées
Par la faim les yeux égarés,
Enfance, broyeuse de noir,
Le visage sans espoir,
Dans le désert du désespoir.

Enfance, indomptable errance,
Traînant des galoches de désespérance,
Enfance aux douloureux secrets,
En escale des rides au port du regret .
Enfance, fleur de l'insouciance,
Enfance, de réminiscence de régénérescence,
Enfance, un livre qui fend le silence.

Camille BOQUE



Maux d'enfance

Tendre a été mon enfance
Bercée de doux mots remplis d'espérance
Qui attisent à découvrir le sens de la vie
Contemplant tout avec de grands ébahis
Grand-Mère apaisait mes maux d'enfance
Qui étaient à cet instant sans importance
Le ciel souvent me souriait
Et la tendresse m'enivrait
Pourtant mon petit cœur s'est fêlé
Quand je me suis réveillée
Ce beau matin de mois d'août
J'ai perçu un doute
Celle qui m'a donné vie n'était plus là
Me laissant là
M'abandonnant à mon destin
T'espérant en vain
Tu étais lasse des brimades
Et des rebuffades
Brisée par les tromperies
Et les railleries
Rompue par les vexations
Et les persécutions
Tu as largué mon petit cœur en lambeaux
Créature frêle en morceaux
Je n'avais que deux ans
Et malgré les ans
Je t'attends encore
Je t'espère à tort.

Elle t'attend

Elle t'attend. Oui elle t'attend
Cette petite fille qui n'a que deux printemps.
Elle t'attend, oui elle t'attend
Là où un jour tu l'as laissée, il y a trop longtemps.
Elle t'attend, oui elle t'attend
Avec son petit cœur d'innocent.
Elle t'attend, car il est temps....
Temps de lui tendre la main
Et de parcourir avec elle ce bout de chemin
Qui - comme dans un mauvais rêve - s'est embrouillé
Et où ton visage s'est désespérément estompé.
Oui, il est temps de renouer ce lien
Qui s'est rompu du jour au lendemain.
Temps de remplir cette page
Restée trop longtemps sans ton image.
Il fallait que tu sois très très démunie !
Pour oublier ses doux gazouillis.
Il fallait que tu sois très très bouleversée !
Pour faire, sans te retourner, toute cette traversée.
Il fallait que tu sois très mal dans ta peau !
Pour enfouir dans un tiroir toutes ses photos.
Il fallait que tu sois vraiment pleine de rancœur !
Pour lui fermer inopinément la porte de ton cœur.
Il fallait que... Il fallait que...
Qu'importe, elle t'attend.
Elle t'attend juste pour que tu l'apaises.
Elle t'attend juste pour que tu la réconfortes.
Elle t'attend juste pour que tu lui ouvres ton cœur.
Elle t'attend - rassure-toi - sans rancœur.
Elle t'attend, malgré toutes ces années passées,
A l'endroit même où tu l'as laissée,
Juste pour que tu poses sur son front un doux baiser.
Ce doux baiser de mère qu'elle a si souvent imaginé.
Elle t'attend... Oui elle t'attend...

Pòpòt kasé

An tini névan
Pòpòt an mwen kasé
An péké ri ankò
Ka ki kasé
Kò an mwen
Bondyé !

Ba kimoun
An pé palé
An pani mo
Kryé, pléré
An pé pa
Mo la paka sòti
Ka mwen di
Ka mwen fè

Manman pati
Papi vini
Ti pèr kon yo ka di
BO PÈ

I touché mwen
I mannyé mwen
An pa konprann
Jandam-la maré-li

I té tini sinkant

An té tini nèf an



Rembobinage

Il est vrai que je suis encore très proche de l'enfance.
En quelques secondes je parviens à visualiser toute une vie d'existence.
C'est comme stimuler une partie de moi qui jusqu'ici était en latence.
Quelques flashes troublés par une mémoire souillée par le temps.
Des souvenirs que l'on façonne autrement,
Mais qui quoi qu'il en soit, éveillent en nous bien des sentiments.
Mes souvenirs sont les marque-pages de ma vie.

Et c'est au chapitre de mon enfance que je m'arrête aujourd'hui
Cette période où la maladresse nous manipule
Et que par peur des réprimandes la vérité on dissimule
Mon enfance a connu bien des ratures
Mais cette introspection sur mon passé m'aidera peut être
à modeler mon futur

Enfant sage et sans histoire aux yeux de mes parents
J'ai appris à les décevoir au fil du temps
Je leur en ai beaucoup voulu de m'avoir privé
Maintenant je leur en veux de ne pas l'avoir fait assez
Car innocemment ou non, il y a des actes commis que l'on regrette
mais qui restent gravés.



Le sourire perdu d'un enfant

Ici dans ce monde,
Un enfant à peine vu le jour
Meurt le soir même
La voix des mots se perd.

L'enfant de la famine,
Regarde arriver la fin de sa vie,
Assoiffé et affamé
Il meurt les mains ouvertes sur le monde.

Un enfant de la Noël,
Disait que l'air magique des cadeaux
N'a pas rempli nos chaussures
N'a pas gâté nos bouches de friandises

Un enfant disait, où se trouve le paradis
Je voudrais cueillir des fleurs
Si seulement mon anniversaire
Pouvait me donner la date
de ma naissance,

L'adresse de mes parents,
L'école où je dois me rendre,
Un repas chaud le midi
Un bol de soupe tout chaud le soir.

Car rien ne nous laisse penser,
Que le geste de sauver l'espoir
De la croissance infantine

A poussé du
rêve à la réalité

Sur la goutte
de vie
Qui ne fait que
déborder
Le courage
perdu

Au regard de la crise mondiale
Un jour, un édifice
Saura naître pour donner
Espoir aux enfants

Du paradis de l'oubli

D'aimer à être aimé
A partager en toute solidarité
Toutes les mains acclameront
Au cœur des familles

Pour voir l'heureux sourire
Et vivre du bonheur,
A être plus fort, à communiquer,
A dialoguer avec les enfants du monde.

J'y crois, j'y serai
Oui mes amis, on peut si on veut
Briser les barrières à continuer
Un enfant a besoin de sa famille,

Une famille a besoin de ses enfants,
L'un ne va pas sans l'autre
Mais l'autre ne doit pas ignorer
La perte de ce patrimoine,

Affaiblit la confiance et l'échange du
peuple,

Ce pays qui veut être émergent
Un enfant intelligent l'avait déjà publié,
Au sommet de l'humanité mondiale.

Reine Lucette JASAWANT

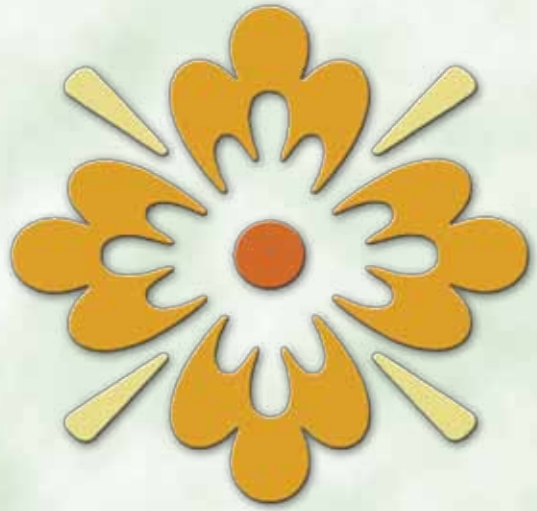
Ananou

Elle allait nous quitter,
Elle nous a quitté !
Elle allait sans aller ailleurs
Elle s'en est allée ailleurs !
Elle ne serait plus des nôtres
Elle allait vivre autrement, autres choses, avec d'autres
Sa présence a été le fruit d'une passion
Pas d'une possession,
Et devient l'absence d'une privation
D'amour qui émanait de l'innocence de l'enfant
L'eau a coulé, les larmes ont fondu
Dans la substitution des mères
Pour qui elle attachait tant d'importance
Qui nourrissait la mélopée de sa vie .
Du haut de ses quatre ans
Elle partait pour ne plus revenir
Cheveux crépus, racine de couleur
Elle laissait en nous, l'inquiétude de son devenir
Les aux revoir à ne plus pouvoir croire
L'innocence de l'enfant
Qui allait nous quitter, pour s'en aller ailleurs
Fait fondre en nous un flot de sentiments
Qu'elle ne pourra conserver dans son cœur
Mais dans l'âme de son corps.
En grandissant, le reflet des souvenirs
Lui renvoyant des décharges d'amour
Faisant jaillir en elle la résistance
Dans le froid glacial du temps

Aujourd'hui !
Tu es seule à prendre le départ pour un nouveau jour
D'autres que toi l'ont déjà pris,
Destin en main,
Ils ont poursuivi leur chemin,
Sous l'ombre de la destinée
Prends soin de toi Ananou !
Que les larmes de l'océan de la vie
te permettent de grandir.

Marie LOUISON





• Souviens toi... •



Souvenir...

Mes jeunes années qui avez gardé
Précieusement mes souvenirs sacrés,
Scellés dans mes pensées,
Je vous réveille.

En silence longtemps, je vous ai conservés.

La parole aujourd'hui vous est donnée.
Années longuement bercées,
Chantées, caressées, conseillées,
Par une année,
Qui a tout donné
Oubliant quelques fois d'exister.

Amour donné sans se lasser
Du réveil au coucher
Pour soulager une mère débordée.

Amour sans cesse répété et renouvelé,
Des vêtements bien triés,
Des cheveux agrémentés,
D'un noeud choisi avec fierté,
Chaussures toujours nettoyées,
Leçons étudiées et révisées.

Noël de rêve et de beauté.

La plus belle période de ma vie, vous l'avez devinée, est et
restera celle de mon ENFANCE très choyée.

Marie CHALCOU



Es ou ka sonjé...

Es ou ka sonjé....An tan nou té tou piti lè ou vwè pres pa té ni lari ?
Es ou ka sonjé lé kouri an ba bwa, joué pichine é pi ka bwa?
Es ou ka sonjé lè nou té kay volé mango, épi apré kouché si do?

An ba bwa la, té ni gouyav', sirèt avè pòm malaka
Manjé sitè é kowosòl
Menm lè ou té soti lékòl!

Lè mewkwèdi, jou de folie,
Mi sé sa ki té la vi !
Fè gèp modé'w, zouti graté'w , pran dé twa so...
Maré kabrit', nouri kochon, é pi sizé pou fè lèson...

Nou té anvè jwenn Konpè lapen épi zamba,
Ri avè yo an ba bwa la
Mé nou té pè kontré Volan,
Diables, lespwi é soukougnan

An tan an nou, ou té ka pran kou si ou vwè ou pa té di « bonjou »
An tan an nou, pa té ni internet, mé nou té kay tchouyi kénèt'
An tan an nou, a la télé sé té «Club Dorotheé», «Gigi»
é «Salut les Musclés»...
E Si ou pa té konèt «Goldorak», sé kè ou pa té konèt a hak !

An tan la sa, la vi té bèl! Sé vré, nou lévé maléré
Mè nou té sav sa ki lanmou...
Fanmi té ka ni tan sizé, ri, palé é diskité...
An tan la sa, lè ou vwè ou té ti ni 100 francs, ou té ti ni on bèl lajan...

Jòdi sé vré tan la pasé,
Mi mwen osi, an vini gran...
Mè jis alè, mwen ka sonjé
Epok la sa, jan sa té bèl...

An tan lontan, lè an té zanfan...
Paskè jòdi, mwen ni trantan...

Va, cours, vole mon cœur

A la veille de cette énième décennie
Mon cœur rempli de nostalgie,
A pas fermes, avance vers mon enfance.
Va, cours, vole mon cœur
Et pose-toi sur le télescope de mon enfance !
Que vois-tu mon cœur ?
Une petite fille, tel un gai colibri,
Allant de fleur en fleur avec entrain,
Gambadant dans la campagne en toute confiance,
Grimpant aux arbres avec l'insouciance de l'enfance.
Va, cours, vole mon cœur
Et pose- toi sur le télescope de mon enfance !
Que vois-tu mon cœur ?
Une petite fille aux grands yeux pleins d'innocence
Dont les rêves sont peuplés de tim-tim bwa sec
De konpè lapen, konpè zanba et ti-sapoti
Auxquels elle croit avec la naïveté de l'enfance.

Va, cours, vole mon cœur
Et pose-toi sur le télescope de mon enfance !
Que vois-tu mon cœur ?
Une petite fille qui s'amuse avec sa poupée de chiffon
Elle l'enlace, l'embrasse, la caresse avec douceur
Reproduisant inlassablement les gestes de sa mère
Avec toute la tendresse de l'enfance.
A toutes les joies innocentes cette petite fille a goûté.
Des larmes au rire en un clin d'œil elle est passée.
D'espérance, elle en a débordé.
Tout autour d'elle était merveilleux.
Son enfance fut un âge heureux.

Quel bel âge que celui de l'enfance !

Saveurs d'enfance

Fratrie nombreuse, enfance heureuse, intense bonheur
Levés à l'aube, les yeux emplis de rêves inachevés
Chahutant, se délectant, devant un bol de café au lait
Maman doudou, affairée, attentive, oreilles aux aguets
Arbitre impartiale des sempiternelles querelles.

Promesse d'ascension sociale et de réussite
Zéro pointé, interdit de pénétrer à la maison
Toujours, sortez cahier, crayon, à vos leçons
Respect, travail, assiduité égalent forces, récompenses
Papa, veillatif quand viennent les conseils de classe.

Cerf-volant en main, courses effrénées dans la savane
Lance-pierre au dos, battant les sous-bois, oiseaux apeurés
Petites filles sages, marelle, pichine, saut à la corde
Mechoui d'ortolans, gros becs, grives, oh, délices
Garçons bredouilles, goyaves, mangues, grande consolation.

Bataille d'eau, bassines tiédies, à même le sol de la cour
Filles, garçons, quelle importance, ni malice, ni vice
Au crépuscule, se délecter d'une bonne soupe grasse
Humer le chocolat chaud aux senteurs de vanille
Repus, fatigués, heureux de cette journée.

Parents, gardiens de transmission, des temps heureux
Enfants, si nous vous racontions notre enfance
Rejetons zombifiés, chat, blog, sms... internet
Drogue, sexe, meurtre nourriture de l'esprit
Repus, fatigués, les yeux déjà
plein de désespérance.
Souvenirs d'enfance ... que je vous aime.

Au pays de mon enfance

Au pays de mon enfance, les cocoricos réveillent le soleil
Le moulin à café tourne, le premier à démarrer
Coule «l'eau de café» ou le «thé» chaud, trop chaud

Au pays de mon enfance, les animaux sont nos amis
Mon doux lapin, un dimanche, à table servi
Mon cœur meurtri, et résonnent encore, mes cris

Au pays de mon enfance, les gamins partent en bande
Ramasser le «manjé lapin», sacs de jute en mains
Prudents de ne cueillir aucune herbe poison

Au pays de mon enfance, les fruits de saison
Au pied de l'arbre, l'abondance, savourons à foison
Pour la maison, nos poches recèlent de douceurs bucoliques

Au pays de mon enfance, les contes se disent, se redisent
Les «klendenden» scintillent dans les hautes herbes des fonds
Le concert des insectes, commence, rythme le silence

Au pays de mon enfance, le café grillé promène sa blanche brume
Réchauffant les cases dans la fraîcheur naissante d'un soleil qui s'éteint
Sur les tables, la flamme des bougies éclaire des ombres sombres

Au pays de mon enfance, nul ne tarde sur les chemins
Les «sapoti», les «zonbi» hantent la nuit
du criquet des bois
Les «soukougnan» voyagent,
les «dyablès» se pressent en prouesses
Au pays de mon enfance, tendre et vive errance chez «Man Gabou»
Amour de la vie qui danse et qui pourtant chavire
Harmonie, hiérarchie, grands, petits, parents, voisins tirent le navire

Au pays de mon enfance, les mamans cuisaient le fruit à pain
Les pères, au quotidien, allaient au gagne-pain
Un jour, dans les fumées, des ouvriers sont tombés...
la plume de l'encrier s'est envolée.

Au pays de mon enfance, pourrais-je revenir un jour ?
Mais ce temps n'est hélas, pas constance, c'est une enfance.
Ce n'est, ni ne sera la tienne...
Chère Enfance à mon cœur...

Lorsque j'étais enfant

Lorsque j'étais enfant, je rêvais
Je rêvais d'être une enseignante modèle,
Une enseignante modèle, inculquant les leçons de morale,
Leçons de morale, écrites et rehaussées de pleins et déliés,
Pleins et déliés, avec de la craie blanche, sur le tableau noir,
Tableau noir bien en vue et au garde-à-vous,
Afin que tous les élèves s'imprègnent du contenu,
Contenu qui n'échappait à personne,
Personne, ni élève, ni même enseignant,
Enseignant qui mettait l'accent sur l'entraide,
Sans oublier bien sûr l'amour de soi et du prochain.
Lorsque j'étais enfant, j'étais passionnée,
Passionnée de poupée en toile, de jeux d'osselets,
Jeux d'osselets qui me donnaient de la dextérité.
J'affectionnais me rendre avec ma mère,
Avec ma mère, à la rivière située à quelques lieues à la ronde,
Quelques lieues à la ronde, pour laver le linge,
Laver le linge sale familial, qui était perché,
Perché royalement sur notre tête, dans une bassine,
Bassine en équilibre jusqu'à l'arrivée à bon port,
Arrivée à bon port, ma mère avait la besogne,
La besogne de faire tremper le linge,
Tremper le linge, dans de la cendre, pour le blanchir,
Le blanchir avec éclat, puis le rincer et l'étendre ,
L'étendre sur les grosses roches pour le faire sécher.
Le faire sécher, pour l'utilisation le soir et le matin.
Moi, enfant que j'étais, je me baignais, en pêchant des vigneaux,
Vigneaux qui terminaient leur nage dans un faitout,
Faitout dégageant pour les narines, une bonne odeur
Odeur de sauce piquante d'oignons,
de citron et de piment.
Piment qui me brûlait la gorge et pourtant,
Et pourtant, je délectais ces bons moments agréables.

Je me souviens !

Je me souviens de mon village
Qui s'embrunit
De la rosée du printemps
Les fleurs et le vent ayant pour gage
De refaire les histoires d'avant
Quand les femmes et les enfants
Épluchaient les glands et couraient
derrière les paons.
Et les vieillards assis paisiblement
Racontaient des contes aux petits
chenapans.

Je me souviens de mes amis
Avec qui je passais toutes
mes journées,
Je me souviens qu'on avait ri
Quand on allait courir dans les prés.
On revenait souvent le soir
Blessés ou même égratignés
Maman s'inquiétait de savoir
Qu'un malheur aurait pu arriver
Quand on allait embêter la vache
Sans se soucier de savoir si elle était
attachée.
Je me rappelle qu'elle l'était bien,
vache,
Car un jour elle nous a chargés.

Je me souviens de cette musique qui
a bercé mon enfance
Quand les vagues
claquaient sur les
rochers.
Et tous les tam-
bours qui jouaient
en cadence

Quand la mer était déchaînée.
Je me revois assise sur ce rocher
Les yeux dans les vagues fixant
l'horizon
J'aimais l'écouter chanter
Sa mélodie changeait
Selon les saisons.

Je me souviens de cette école qui
n'était pas loin du clocher
Je prenais souvent des heures
de colle
Car je n'aimais pas travailler.
Le dimanche il y avait la messe
Maman voulait tout le temps m'y
emmener
Moi je préférais la sieste
Plutôt que d'écouter le curé.

Je me souviens de toutes ces odeurs,
Quand maman ouvrait
la case tôt le matin
Celles qui savaient piquer
mon nez baladeur
Les fleurs, les épices et
l'odeur du pin.
Certains souvenirs sont un peu flous
Plus je vieillis, plus ma mémoire
a des trous
Mais je n'oublierai jamais cet âge
Qui m'a fait tant aimer mon village.

Soraya BEAUGENDRE



Enfant de la Terre

Comme un paradis perdu
Mon enfance mise à nu
Me ramène sur les sentiers
D'un bonheur passé.
Le temps de l'innocence
Sur une route qui éveille les sens
De voyages enivrants
De tours du monde passionnants.

Des plages de Tahiti, aux grottes d'Ouvéa
Des déserts d'Australie aux forêts d'Aotearoa
Le cœur de Calédonie reste à jamais gravé en moi.

Tourbillons enivrants, lagons passionnants
Bougnat alléchant d'un peuple si charmant.

Mais un jour sans m'y attendre
De la baie des citrons
J'ai atterri sans comprendre
En Guyane profonde.
Fini les lagons, les récifs et cagous,
Bonjour jaguars, serpents et caïmans, c'est fou.

Aussi fou que le bouillon d'awara
Arrive à susciter en moi
Malgré les réticences du début
Une passion mal connue
Pour un pays qui mérite
Qu'on s'y arrête et s'y implique.
Pour la sauvegarde d'un patrimoine authentique.
Lagons ou vasières, récifs ou marais
Fleuves et cascades, or ou nickel
Mon amour pour vous deux est sans pareil.

Valérie GIBIAT

Tendresse enfantine

Le souvenir qui m'habite est un cocktail nostalgique
De parfums d'herbe fraîchement coupée
Et de chlore de piscine municipale.

La mélodie juvénile de la cloche de la petite école
Est un chant qui me revient parfois comme un battement de cœur
Jusque dans le dédale mystérieux de mes rêves d'enfants.

Et je garde encore au seuil de mes narines
Les effluves de chocolat chaud à l'aube des matins d'hiver,
Du pain grillé et du beurre qui s'y laisse fondre comme une caresse.

La nostalgie qui me hante est une mosaïque d'images,
Une symphonie d'éclats de rire en haut d'un escalier de bois
Qui en cet instant précis est le plus grand du monde.

Et quand le manque de l'enfance devient mélancolie,
Les larmes qui naissent dans mon regard,
Ont la candeur des flaques d'eau dans lesquelles je sautais
Les bras grands ouverts sur la vie

Dans un irrépressible besoin de m'envoler.
Et le sourire qui les suit m'illumine tel un arc-en-ciel:
D'éblouissantes couleurs qui scintillent sous mes yeux,
M'emplissent d'une béatitude que j'avais cru perdue.

Mais en moi, jamais la magie n'avait disparu...

Audrey MATHEY



Etincelles

Une main calleuse et ridée caressant
amoureusement

Quelques grains de café rougis par
le sang de la cueillette,

Que le temps a rendu aussi sec que
ce sol de roaille

Sur lequel désormais ils reposent,
Avec pour dérisoire linceul un vieux
sac de jute usé par le temps.

A l'heure où quelques esprits en
déroute,

Surpris dans leurs bacchanales noc-
turnes par la lueur qui point

S'évanouissent furtivement dans les
vapeurs des limbes matinales,

S'élèvent dans la case endormie des
déclinaisons d'arabica,


Fruits de secrètes manigances.

En équilibre savamment calculé,

Un panier troué au vieil osier tressé
se balance à rythme cadencé,

Sur la tête bien marrée d'une
négresse fière,

Liane aux courbes gracieuses et
Aux hanches généreuses autant que
lascives.



Au travers
d'étranges
arabesques,
chemins mysté-
rieux,
La Lézarde lan-
goureusement
serpente,

Sublime symphonie d'amour,
Effleurant amoureusement les voiles
au vent offertes

D'une lessive immaculée, taches
blanches semées sur la grève.

Mon enfance a passé, comme a pas-
sé l'alizé sur ma jeunesse envolée.

Là-haut dans le goyavier, le pipirit
ne crie plus son chant aux fruits
charnus,

Et la canne coupée ne porte plus
dans la brise l'odorante saveur de sa
sève sucrée.

Je n'entends plus s'écouler au fil du
temps la ravine fraîche,

Comme ne se déroule plus le fil du
cerf-volant flottant dans le ciel des
vacances.

La folie du colibri à son manège
occupé s'est tu,

Comme s'est éteinte la flamme de la
petite lampe à pétrole

Sur la table posée qui jetait la nuit
tombée

Des ombres fantasques dans la
pénombre grandissante.

Dans le regard de tout enfant
perdure une étincelle de divin

Qui témoigne à l'homme
de sa véritable nature.

Betty MAUGENE

L'heure bleue de notre enfance

Volûtes parfumées, cabochon de saphir,
A la recherche de l'instant précieux,
Du septentrion au midi, du zénith au nadir
A la rencontre de l'heure bleue.

Chartres, ta cathédrale, dans ce vaisseau de pierre,
Nan, Chris et moi, à la Saint-Jean, solstice d'été
Découverte de la rosace, son faisceau d'azur, halo bleuté
Flèche au cœur du labyrinthe médiéval, joyau sacré.

Œuvres des maîtres verriers offerts à nos yeux étoilés
Alliance de la rose et du divin, de l'homme et de l'éther
Entre ciel et terre, quête spirituelle, désir d'éternité
Tel le joaillier : de la pierre en extraire la lumière

Elisabeth BLED



Nuées d'enfance

Nostalgique, je suis,
De ces moments enfouis
Ces plaisirs d'antan,
Ces partages innocents,
Au parfum d'insouciance.

Dans un battement de bras,
A l'unisson de notre imagination,
Imitant un vol de moineaux,
Nous voilà devenus oiseaux,
Survolant les tribulations,
Les imprégnations,
D'adultes

Je garde en mon âme,
Le goût exquis de la découverte,
D'une nouvelle cachette.
La chaleur tendre d'un fruit,
Dégusté à même l'arbre.
La violence joueuse des batailles
De cartons.
Le désordre contenu
Des jeux.

Les blessures
racontées
En triomphe.

Je respire sans retenue,
Ces joutes de mots,
Qui enjolivaient le vécu.
Les surnoms qui collaient à la peau.
Les vêtements qui masquaient peu
Les assauts.

En ce temps là,
Les amitiés se soldaient d'un signe
de la tête,
Les p'tits chefs savaient battre en
retraite,
Les règles de jeux se modifiaient
pendant,
Notre univers se créant
dans l'instant.

Oui ! Nostalgique, je suis de mon
enfance,
De ces moments joyeux
d'impertinence,
Qui font encore pétiller mes yeux,
Et qui ont fait de moi ce que je suis,
Aujourd'hui.

Temps d'enfance

Que reste-t-il de ces belles années,
Aux contours effacés,
Le regret d'une âme innocente ignorant la souffrance,
La mélancolie d'un passé débordant d'espérance.

De cet autre temps ;
Aucune déception n'habite le regard,
Point de rancune ne dort sur le cœur,

A peine vécue, l'enfance s'endort
Peu à peu sans le moindre remords,
L'insouciance s'éloigne tel un mirage,
Laisant la pureté d'un être spontané, dans son sillage.

Juste un instant ;
Entrevoir les vestiges d'un monde
Nourrit de confiance.

Seule reste la douce consolation,
Que du souvenir renaîtra l'enfance ensevelie.

Corine MATHIAS

Requiem aux années passées

Ce soir, le voile fatigué de mes paupières,
Se fermera pour la dernière fois, mes frères.
Mon âme glissera dans les sourdes abîmes,
Mais avant d'éclater en particules infimes,

Je penserai à l'aube de mon existence,
Oui, je penserai à toi, ô très tendre en-
fance...

Et la vie quittant ce corps comme inhabité,
J'irai, nostalgique, vers les douces nuées,

Mon esprit bruira de ces images lointaines,
A mes lèvres, cette ritournelle ancienne.
Affluera alors le peuple des souvenirs,
Animant le visage des poupées de cire,

Ô cris, Ô jeux insoucians de nos jours
dorés,

Vous vous rappelez à moi, rêves évaporés,
Quand mes frères et moi, nous tenant par
la main,

Nous allions turbulents, courant sur les
chemins,

Nous grimpons sur le manguier, lézards
dégourdis,

Volant au feuillage, le secret de ses fruits,
Et la tête de plaisir renversée, nous laissons,
Son jus jaune et sucré couler à profusion,
Et j'ai dans ma tête mille chevaux
à bascule,

Les images en moi chavirent et se bous-
culent,
Une odeur, une voix, doux parfums de
l'enfance,

Qu'il est fugitif, l'arôme de l'insouciance !
Le soir nous restions souvent,
comptant les lucioles,
Attrapez la lumière, avant qu'elle ne
s'étiolle!

Retenant l'innocence, avant qu'elle ne fane,
Dans nos mains brutales,
potelées de profanes...

Ces jours passaient en trombe,
comme suspendus,
Comme un rêve étrange,
chimères disparues,
Ô journées aériennes,
Ô heures lumineuses,

Où s'en va le cortège des années heureuses?
Et que dire de toi, moi qui t'ai tant aimée,
Ta figure céleste, de reine adorée,
Notre mère, son sourire complice et doux,
Prompt au pardon, éphémère
dans ses courroux,

Ce soir, le voile fatigué de mes paupières,
N'en peut plus de bonheur, n'en peut plus
de lumière,

Et mon âme bruissant de paisibles
comptines,
S'évanouit, emplie de promesses
enfantines...





Remerciements

67

Nous remercions toutes les femmes de Guadeloupe et d'ailleurs
qui ont participé à cette nouvelle édition de
«LÈ FANM KA MAKÉ BÈL MO»



Index des auteures

BAIT Ismenie..... p. 17
Mireille

BASSES Fleurtide..... p. 25
Dou a anman

BEBEL-BEKOU Berthilienne .. p. 36
Enfance... symphonie
folklorique

BEUGENDRE Soraya..... p. 58
Je me souviens !

BERTILI VILUS Laïka p. 40
An grandi

BIABIANY Régine p. 18
Feu de Vie

BLÉD Elisabeth..... p. 62
L'heure bleue de notre
enfance

BOQUE Camille..... p. 44
Enfance

BRUGUET Constance..... p. 15
Insouciance

BRUGUET Marie..... p. 65
Requiem aux années passées

CANCAN Madly..... p. 19
Cadeau de la providence

CANNEVAL Evelyne p. 35
Enfance

CAPITOLIN Marie-Jeanne p. 45
Maux d'enfance

CHALCOU Marie..... p. 52
Souvenir...

CHAM-STANISLAS Alice p. 30
Les enfants de mes rêves

CLAIRE Violetta..... p. 23
Ma douce enfance

CLAIRON Claudia..... p. 12
Aurore de la vie

DUFAIT Eléonore p. 54
Va, cours, vole mon coeur

EUSTACHE Muriel..... p. 11
Enfances de toutes les couleurs

GÉRION Eva p. 57
Lorsque j'étais enfant

GIBIAT Valérie p. 59
Enfant de la terre

GUETTY..... p. 14
Les petits poussins que sont
nos enfants

GWADAFRIK..... p. 28
Enfance et puissance

GWADALIKA p. 53
Es ou ka sonjé



Index des auteurs (suite)

HECTOR Lénap. 33
Mon enfant

HOLIMIHARISOA Linap. 22
Demain l'enfance

JASAWANT Reine Lucette ..p. 49
Le sourire perdu d'un enfant

LOUISON Mariep. 50
Ananou

MARCIMAIN Meggyp. 29
L' enfant aux yeux bleus

MARCIN Solangep. 37
Les enfants du bon Dieu

MARYJOp. 16
Ma petite fille et moi

MATHEY Audreyp. 60
Tendresse enfantine

MATHIAS Corinep. 64
Temps d'enfance

MAQUIABA Marie-Josée....p. 55
Saveurs d' enfance

MAUGENNE Bettyp. 61
Etincelles

MONTRESOR Vivianep. 46
Elle t'attend

NEBOR Sandyp. 41
Hymne pour une enfance
de ce siècle

PHIBEL Patriciap. 10
L'instant d'une vie

QUINOL Marie-Rolande....p. 26
Jédi a ti moun antan lontan

ROSNEL Tildyp. 24
Enfantine nostalgie

SAINCILY Kaithyp. 48
Rembobinage

SANON Sonitap. 39
Quelle enfance !

TIFIBÈTLO.....p. 13
Des petits riens d'enfants

TINVAL Delphine.....p. 38
Outre temps

VALENTIN Romelle.....p. 32
L' enfance

VERE Lydiap. 63
Nuées d' enfance

WÒZRONp. 34
Tou piti

YAYIp. 47
Pòpòt kasé

YOUNAH.....p. 56
Au pays de mon enfance



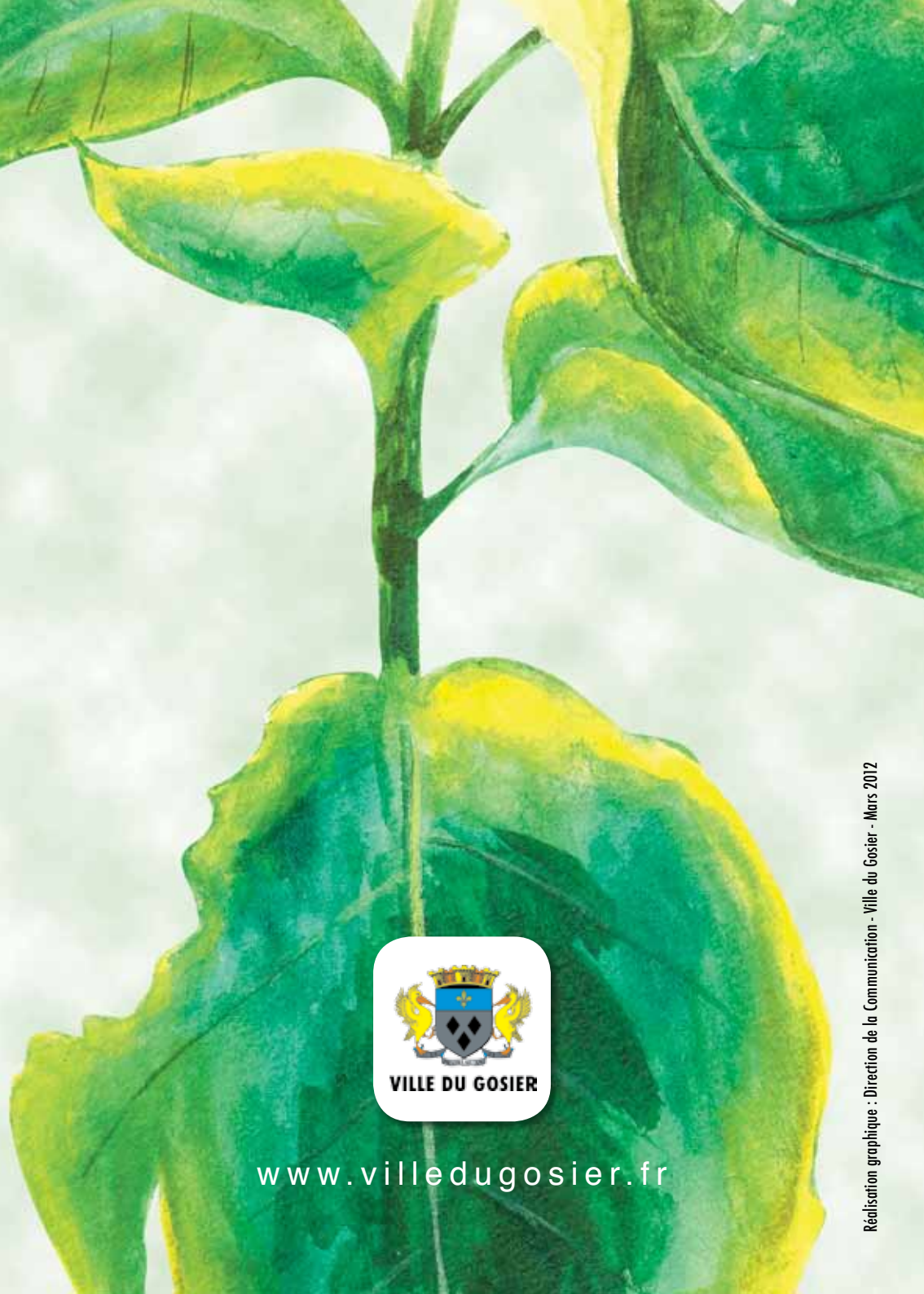


Lè fanm ka maké bèl mo

3ème édition

Recueil gracieusement offert par
la Municipalité du Gosier, lors de la soirée
dédiée à la poésie du
Samedi 17 mars 2012
Salle Léopold Hélène
Mairie du Gosier





www.villedugosier.fr